

Les spectacles, instruments de la tyrannie

Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, vers 1548

Contexte : après avoir montré comment les tyrans abêtissent leurs sujets, La Boétie analyse ici l'un des ressorts historiques de la domination : les théâtres, jeux et largesses publiques que les tyrans antiques (Cyrus à Sardes, les empereurs romains) offraient au peuple pour l'endormir et lui faire oublier sa servitude — un procédé que l'expression moderne « pain et jeux » résume.

Mais cette ruse de tyrans d'abêtir leurs sujets ne se peut pas connaître plus clairement que Cyrus fit envers les Lydiens, après qu'il se fut emparé de Sardis, la maîtresse ville de Lydie, et qu'il eut pris à merci Crésus, ce tant riche roi, et l'eut amené quand et soi : on lui apporta nouvelles que les Sardains s'étaient révoltés ; il les eut bientôt réduits sous sa main ; mais, ne voulant pas ni mettre à sac une tant belle ville, ni être toujours en peine d'y tenir une armée pour la garder, il s'avisa d'un grand expédient pour s'en assurer : il y établit des bordaux, des tavernes et jeux publics, et fit publier une ordonnance que les habitants eussent à en faire état. Il se trouva si bien de cette garnison que jamais depuis contre les Lydiens il ne fallut tirer un coup d'épée. Ces pauvres et misérables gens s'amuserent à inventer toutes sortes de jeux.

Ne pensez pas qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieux à la pipée, ni poisson aucun qui, pour la friandise du ver, s'accroche plus tôt dans l'hameçon que tous les peuples s'allèchent vite à la servitude, par la moindre plume qu'on leur passe, comme l'on dit, devant la bouche. Les théâtres, les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes étranges, les médailles, les tableaux et autres telles drogueries, c'étaient aux peuples anciens les appâts de la servitude, le prix de leur liberté, les outils de la tyrannie. Ce moyen, cette pratique, ces allèchements avaient les anciens tyrans, pour endormir leurs sujets sous le joug. Ainsi les peuples, assotés, trouvent beaux ces passe-temps, amusés d'un vain plaisir qui leur passait devant les yeux, s'accoutumaient à servir aussi naïvement.

Les Romains tyrans s'avisèrent encore d'un autre point : de festoyer souvent les dizaines publiques, abusant cette canaille comme il fallait, qui se laisse aller, plus qu'à toute autre chose, au plaisir de la bouche. Les tyrans faisaient largesse d'un quart de blé, d'un sestier de vin et d'un sesterce ; et lors c'était pitié d'ouïr crier : *Vive le roi !* Les lourdauds ne s'avisèrent pas qu'ils ne faisaient que recouvrer une partie du leur, et que cela même qu'ils recouvraient, le tyran ne leur eût pu donner, si devant il ne l'avait ôté à eux-mêmes.

Texte du domaine public (Étienne de La Boétie, mort en 1563, œuvre libre de droits). Orthographe modernisée. Source : Wikisource, d'après l'édition Bossard, 1922.